

Ralentir, prendre le temps de s'émerveiller



Lectures bibliques

Luc 7, 1-10

1Après avoir fini d'adresser toutes ces paroles à la foule qui l'écoutait, Jésus se rendit à Capharnaüm.

2Là, un centurion avait un serviteur qui lui était très cher. Ce serviteur était malade et près de mourir.

3Quand le centurion entendit parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens des Juifs pour lui demander de venir guérir son serviteur.

4Ils arrivèrent auprès de Jésus et le supplièrent avec insistance en disant : « Il mérite que tu lui accordes ton aide.

5Il aime notre peuple et c'est lui qui a fait bâtir notre synagogue. »

6Alors Jésus s'en alla avec eux. Il n'était pas loin de la maison, quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Seigneur, ne te dérange pas. Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ;

7c'est pour cela que je ne me suis pas permis d'aller en personne vers toi. Mais dis un mot pour que mon serviteur soit guéri.

8Je suis moi-même soumis à mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres. Si je dis à l'un : "Va !", il va ; si je dis à un autre : "Viens !", il vient ; et si je dis à mon serviteur : "Fais ceci !", il le fait. »

9Quand Jésus entendit ces mots, il admira le centurion. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le déclare : je n'ai jamais trouvé une telle foi, non, pas même en Israël. »

10Les envoyés retournèrent dans la maison du centurion et y trouvèrent le serviteur en bonne santé.

Cantique des Cantiques 1

Le plus beau des chants -attribué à Salomon

Qu'il me couvre de ses baisers !
Car tes caresses, tes étreintes, sont meilleures que le vin
Et meilleure que la senteur de tes parfums.
Ton nom, ta personne est un parfum raffiné qui se répand,
C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.

Attire-moi à toi, entraîne-moi après toi, et nous courrons.
Le roi m'a fait entrer dans ses appartements
Tu seras notre allégresse et notre joie,
Nous célébrerons ton amour plus que le vin,
C'est avec raison que l'on t'aime.

Noire je suis, et belle aussi,
filles de Jérusalem (...)
Ne vous étonnez pas de ma peau si sombre,
C'est le soleil qui m'a brûlée.
C'est que mes frères sont fâchés contre moi
et qu'ils m'ont imposé de garder les vignes.
Ma vigne à moi je ne l'ai pas gardée.

Dis-moi, toi que mon cœur aime,
où tu fais paître ton troupeau,
où tu le fais reposer à l'heure de midi,
afin que je n'aie pas l'air d'une coureuse égarée
près des troupeaux de tes compagnons.
(...)

Mon bien-aimé est pour moi
comme un bouquet de myrrhe qui repose sur mon cœur.
Mon bien-aimé est pour moi
comme une grappe de henné des vignes d'Ein-Guèdi.

Que tu es belle, ma compagne,
que tu es belle !
Tes yeux sont comme des colombes !

Que tu es beau mon bien-aimé,
que tu es charmant !
Notre lit n'est que verdure et fraîcheur !

Je suis l'anémone éclatante de la plaine de Saron,
le lis des vallées.

Comme un lis parmi les ronces,
telle est ma compagne parmi les jeunes filles.

Comme un pommier parmi les arbres de la forêt,
tel est mon bien-aimé parmi les jeunes gens.

A son ombre j'ai désiré m'asseoir,
et son fruit est doux à mon palais.

Il m'a fait entrer dans la maison du vin
et la bannière qu'il déploie sur moi,
c'est l'amour.

Fortifiez-moi avec des gâteaux de raisins,
Ranimez-moi avec des pommes,
Car je suis malade d'amour.

Son bras gauche est sous ma tête,
et sa droite m'enlace.

Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Par les gazelles et par les biches des champs,
N'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour,
Avant qu'elle ne le désire.

Traduction Thérèse Glardon

Prédication

Bientôt, le temps des congés...

Si tout le monde ne peut pas partir en vacances, nombreuses sont les personnes qui se réjouissent d'une période de ralentissement dans les activités.

Un peu de langueur au lieu de la frénésie habituelle.

Savoir enfin circuler à Bruxelles, voilà qui est assez rare.

Une opportunité à saisir : ralentir... parce qu'il fait trop chaud ou parce que vous êtes sur le point d'avoir quelques jours, quelques semaines de repos.

Ralentir et prendre le temps de regarder, de savourer, de découvrir... un luxe dans nos sociétés occidentales où nous courrons sans cesse essayant de tirer le meilleur parti du temps qui nous est donné pour être efficace, pour répondre aux diverses sollicitations et devoirs qui nous sont imposés tant par des contraintes extérieures (travail, famille, engagements...) qu'intérieures – ah ce fameux perfectionnisme qui mène à la procrastination ou au retard régulier !

Dans nos vies Il faut sans cesse agir « pour », en vue d'un but, avoir un objectif et l'atteindre.

A chaque instant, une multitude de possibilités s'offrent à nous. Sur-sollicités, nous vivons dans l'illusion qu'être libre c'est saisir le plus d'opportunités possibles.

Mais l'infini des possibles -ou plutôt la croyance que les possibles sont infinis et immédiatement accessibles- nous impose une pression forte.

Nous sommes épuisés et la planète l'est aussi.

De tant de courses, de tant de consommation, de tant d'attitudes prédatrices.

A ce jeu, il se peut que nous perdions de vue ce qui relève de la gratuité.

Ce qui n'est pas production mais réception.

Ce qui se vit maintenant dans la pure joie, dans la pure disponibilité à ce qui est.

A ce jeu, il se peut que l'on se perde de vue soi-même.

Épuisés mais aussi blasés. Alors vient l'indistinction -comment choisir, tout m'est égal- voire l'indifférence -peu m'importe après tout.

Il y a la peur de manquer et l'angoisse de trop avoir.

Il y a toutes ces préoccupations qui détournent notre attention, ces crispations qui nous empêchent de ressentir.

Comment se retrouver ?

Comment se rendre présent à ce qui est réellement important ?

L'émerveillement est un chemin possible: il pose comme préalable de ralentir pour prendre le temps de regarder ;

il passe par le consentement, l'ouverture à ce qui advient -l'émerveillement nous garde alors dans l'étonnement ;

il fissure nos préventions et nos défenses pour faire de nous des êtres capables d'admiration et d'enthousiasme.

L'émerveillement est un chemin et ce chemin passe, dans la Bible, par Dieu.

Dieu qui, le premier, s'émerveille devant la création : « Dieu vit que cela était bon » est-il ainsi répété 6 fois dans le premier chapitre de la Genèse.

Dieu qui nous invite aussi à donner du temps au temps pour que naisse et se déploie ce qui doit être.

7 jours de création dont le dernier est un jour de repos. Jour qui couronne la création et qui signale l'importance de l'alternance entre travail et récupération. Au 7^{ème} jour, il faut prendre du temps pour soi et pour les autres, c'est un temps de grâce, un temps de plaisir et non de labeur qui invite à cultiver le lien avec Dieu. Un temps qui nous ouvre au moment présent, à la jubilation d'être vivant tout simplement.

Ce 7^{ème} jour pose en même temps une limite. Le shabbat est un temps offert dans le quotidien pour nous en sortir, un temps de résistance contre la tyrannie des multiples exigences et préoccupations qui nous dévorent. Pour que notre « oui » soit « oui » en toute liberté, comme l'évoque l'évangile, il faut également que notre « non » soit « non » !

Si dès les premières pages de la Genèse Dieu s'émerveille, Jésus va être régulièrement le témoin de cet émerveillement divin non seulement devant la création mais aussi face au comportement de certaines personnes qu'il rencontre.

Le texte de l'évangile de Luc en est un bon exemple. Nos regards convergent naturellement vers ce centurion sorte de " soldat inconnu de la foi " : courageux par la confiance absolue qu'il met en Jésus, humble par la conscience affichée de son indignité, et " patriote " tant sur le plan politique que sur le plan religieux puisqu'il a bâti une synagogue alors qu'il n'est pas juif.

Ce centurion est un homme bon qui aime son prochain : il se soucie d'un serviteur qu'il apprécie non seulement en tant qu'employé, mais aussi en tant que personne. Il ne met pas en avant ses actes de patriotisme, il respecte la séparation entre juifs et non-juifs en envoyant des juifs intercéder pour la guérison de son serviteur.

Il n'a pas vu Jésus, il en a seulement entendu parler et cela lui suffit : « dis un mot pour que mon serviteur soit guéri. » Un mot... que Jésus ne prononcera pas. Dans la conjugaison de cette réserve et de cette demande exprimée avec conviction, Jésus reconnaît une foi fervente. Jésus ne prononce pas le mot demandé, il en prononce d'autres. Après avoir admiré le centurion, il dit à la foule qui le suit: « Je vous le déclare: je n'ai jamais trouvé une telle foi, non, pas même en Israël. »

Grand étonnement -et l'étonnement vient du terme « tonnerre »-, donc « coup de tonnerre » dans le ciel jusque-là sans nuage des responsables religieux ayant conscience d'appartenir au peuple élu ! Ils avaient plaidé la cause du centurion en évoquant ses œuvres, en se posant comme ceux garants de la légitimité de sa demande, et Jésus, sans se soucier de leur recommandation, leur propose à eux, des croyants exemplaires, ce païen comme un modèle de foi !

Quel renversement de perspective ! L'admiration de Jésus vis-à-vis du centurion a beaucoup intrigué. En grec, c'est le verbe "thaumázō", qui est employé pour dire à la fois l'étonnement et l'admiration.

Pour entrer dans l'émerveillement, il ne faut pas se calfeutrer, ériger des barrières de sécurité ou vouloir dominer une situation, la maîtriser totalement mais bien plutôt laisser venir. Jésus contre l'attitude de ces disciples qui tendent à empêcher les gens de s'approcher en laissant venir à lui les petits enfants, les femmes, tout ceux qui se pensent indignes ou leurs envoyés. Il laisse venir et encourage à la rencontre « venez à moi vous qui êtes fatigués et chargés »... quand il n'en prend pas l'initiative lui-même.

Si le Père et le Fils s'émerveillent... n'est-ce pas pour nous inviter à cet « étonnement/admiration » qui est à la fois capacité à voir autrement et plus loin et ouverture à ce qui vient ? Rester disponible à la surprise d'être touché, emporté, par la beauté d'une rencontre, d'un geste, d'un paysage, d'une œuvre d'art... et le temps se suspend, et nos préjugés tombent... il se pourrait alors que nous devenions habités par *l'enthousiasme* devant une telle découverte et l'enthousiasme vient du grec "*en-theou-siasmenos*", littéralement "endieusement", c'est-à-dire "plein de Dieu"¹

Et s'il y a bien un livre dont la présence dans la Bible a suscité à la fois l'enthousiasme, l'étonnement, l'admiration et le débat, c'est celui du Cantique des Cantiques c'est-à-dire, selon son titre hébreu « le plus beau des chants ». De bout en bout jaillissent de ce récit l'amour et la poésie : elle et lui, comme au récit des commencements... et un peu différemment. Ils sont si étroitement mêlés à la création que leur corps devient monde et que le monde devient corps. Chant d'amour humain -mais pas seulement-, car leurs paroles murmurent aussi le secret de l'amour divin² : celui de Dieu pour Israël, celui du Christ pour l'Église, celui de Dieu pour l'humanité.

Il y a quelque chose de subversif dans cette manière d'évoquer par une allégorie l'amour passionné de Dieu pour l'humanité. L'occasion de renverser certaines perspectives et de susciter en nous étonnement et éblouissement.

Tout commence par sa voix à Elle, par ses désirs et la certitude de leur accomplissement : *Qu'il me couvre de ses baisers !* peut être traduit par « il me couvrira de baisers »³.

¹ Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, cité par Bertrand Vergely, *Retour à l'émerveillement*, Albin Michel, 2010.

² Thérèse Glardon, *Cet amour qui nous grandit*, Petite bibliothèque de spiritualité, Labor et Fides, Genève, 2020 p. 35.

³ *Ibidem*, p. 31

A la différence de la Genèse, la femme s'exprime, se positionne... une ouverture de livre pour le moins audacieuse dans une société très patriarcale.

Que tu es beau /que tu es belle, diront les amants un peu plus loin dans une formule symétrique qui témoigne de leur égalité.

Premier étonnement, premier renversement.

*Car tes caresse, tes étreintes, sont meilleures que le vin
Et meilleure que la senteur de tes parfums.*

Ton nom, ta personne est un parfum raffiné qui se répand.

L'amour de Dieu pour son peuple se tisse aussi dans le domaine des sens... le premier miracle de Jésus n'est-il pas de changer l'eau en vin pour que la joie de la fête puisse continuer ?

Le nom du bien aimé, c'est-à-dire sa personne même, est comparé à un parfum raffiné qui se répand échappant ainsi à toute mainmise. Dieu n'est-il pas là aussi, tout comme il est dans ces belle images des gazelles, des biches, de ces animaux légers qui ne se laissent pas attraper et qui, pourtant, réjouissent nos yeux par leur beauté ?

Parfum de l'huile qui était déposée sur le front des rois et évocation du Messie, l'oint par excellence. Dans le Nouveau Testament, une femme brisera un flacon d'un parfum de grand prix qu'elle répandra sur la tête de Jésus en un geste à la fois passionné -puisqu'il exprime son amour et reconnaissance du Messie- et prophétique -puisqu'il anticipe sa mort en évoquant un rite d'ensevelissement.

La femme du Cantique s'élance elle aussi vers le bien aimé mais elle lui demande également de venir à elle « Attire-moi à toi, entraîne-moi après toi, et nous courrons. » Une parole prophétique car le verbe « attirer » en hébreu exprime la manière dont Dieu a résolu de sauver son peuple : « je l'ai attiré avec humanité par des liens de tendresse et des cordages d'amour » peut-on lire dans le livre du prophète Osée (11,4)⁴ Ce même verbe se retrouve dans les paroles de Jésus dans l'évangile de Jean : « lorsque j'aurais été élevé de terre, j'attirerai tous les humains à moi » (Jn 12, 32).

Nous prions un Dieu qui s'émerveille, un Dieu qui vient à notre rencontre et qui nous attire à lui quand nos forces faiblissent.

Et quand nos forces faiblissent, quand l'épreuve est là, est-il encore possible de s'émerveiller ? C'est une question difficile qui est abordée dans ce premier chapitre du Cantique des Cantiques.

⁴ *Ibidem*, p.42

Lorsque la jeune femme évoque sa peau noire parce que brûlée par les travaux des champs, lorsqu'elle évoque la violence dont elle a été victime avec la colère de ses frères, lorsqu'elle évoque enfin le fait de ne pas avoir pu garder sa vigne.

« Ne pas pouvoir garder sa vigne », est une image qui fait référence à l'Exil du peuple d'Israël et, plus largement, à la condition des réfugiés de tous les temps qui n'ont plus de terre, plus de lieu où vivre en sécurité.

Malgré la violence, elle est là.

Malgré les dommages qu'on lui a causés, elle est fière : « je suis belle ».

Ces épreuves ont suscité et révélé de la force en elle. « Je suis noire et je suis belle. » Elle s'est relevée, elle s'accepte. L'amour donné et reçu peut être vécu pleinement.

Thérèse Glardon écrit à propos de l'épreuve et de l'émerveillement la chose suivante : « Au creux de la douleur, là peut se déverser -même lentement, même imperceptiblement – le baume de l'amour vainqueur de tout. Là peut émerger et rayonner notre beauté. Perspective nouvelle, renversement de nos habituelles façons de voir. Que de rayonnement parfois sur le visage de ceux qui ont souffert et qui peuvent témoigner sereinement de l'épreuve ! Certaines personnes alors qu'elles ont été victimes de drame terribles, parviennent, à la stupéfaction de tous et grâce à une incroyable résilience, à se réconcilier avec leur vécu et même à s'émerveiller devant la vie !. »⁵

L'émerveillement relève d'une disposition intérieure et non des circonstances extérieures, même s'il est plus facile de s'émerveiller lorsque les conditions sont favorables. Une vie émerveillée est une vie qui n'est pas sans combats... « *Notre devoir le plus impérieux est peut-être de ne jamais lâcher le fil de la Merveille. Grâce à lui, je sortirai vivante du plus sombre des labyrinthes* »⁶ a écrit Christiane Singer alors qu'un cancer est en train de l'emporter.

Pour terminer cette méditation, j'aimerais citer quelques paroles de Bertrand Vergely à propos du verbe immémorial -tel le logos de l'évangile de Jean. Ce verbe immémorial, il faut le laisser parler à travers les mots, à travers nos mots. « Un verbe qui enseigne que la vie est précieuse, infiniment précieuse même parce qu'il est miraculeux d'exister. Il est miraculeux que tout existe. Il est beau de le reconnaître, de s'en émerveiller et d'avoir de la gratitude au fond de soi envers la vie. On ne passe pas alors à côté de l'existence. Mieux encore, on vit. On fait vivre, on aide à vivre comme ces spirituels des déserts d'Égypte aux premiers temps du christianisme que l'on venait voir pour leur lumière et qui répondaient quand on leur demandait quel était leur secret : « Savoir vénérer. Rester émerveillé » ». Amen.

⁵ *Id*, p. 49

⁶ *Derniers fragments d'un long voyage*.

Prière d'intercession suivie du Notre Père

Éternel notre Dieu, donne-nous de tenir serré le fil de la Merveille !

Au plus noir de l'épreuve,
Dans la brûlure de l'humiliation,
Quand il faut faire face à l'incompréhension,
Permet que nous distinguions ce fil
Aussi ténu soit-il,
 Bref éblouissement devant la beauté du monde
 Reconnaissance profonde pour la main tendue,
 Consolation d'une parole tendre et bienveillante

Ce fil de la Merveille nous ouvre à la vie elle-même,
Il nous relie à Toi et à tes œuvres,
Il troue l'obscurité

Notre monde résonne des bruits de la violence en même temps qu'il aspire
profondément à la paix.
Apprends-nous à écouter et non seulement à entendre,
À voir et non seulement à laisser défilier,
A aimer et non seulement à consommer.

Gardes-nous étonné.e.s
Devant ce que tu rends possible
Quand nos mains et nos cœurs s'ouvrent au service de ta volonté.

Toutes nos prières nous les réunissons à présent dans les mots de celle que tu nous
a laissé : [Notre Père...](#)

Laurence Flachon